LE POIDS DU REGARD

Quand je suis rentré d'Algérie, en 1962, je n'avais que quinze ans. Quinze ans, et déjà le goût de l'exil sur la langue. Dans les regards des métropolitains que je croisais, je ne lisais rien d'autre qu'une indifférence glacée, un égoïsme paisible, presque satisfait. Cette indifférence me brûlait plus sûrement qu'un reproche : elle recouvrait d'un voile commode la tragédie qui venait de fracasser plus d'un million de vies, comme si notre douleur n'avait jamais eu droit d'exister.

Mon chagrin, celui des racines arrachées à la terre natale, les dérangeait. Il troublait leur confort. Il leur renvoyait, comme un miroir trop fidèle, l'image de leur lâcheté tranquille, de leur aveuglement volontaire, de cette sérénité achetée au prix de notre abandon. Pendant ce temps-là, mon père, lui, croupissait derrière les barreaux d'une geôle gaullienne, puni pour avoir aimé sa patrie jusqu'au bout, pour l'avoir servie sans calcul ni reniement. (**1**)

Les vœux que l'on adresse ne sont pas que des mots : ce sont des mains qui tentent encore de retenir la mémoire avant qu'elle ne s'efface. S'ils peuvent ranimer en nous l'hospitalité, la dignité, la force que nos douleurs ont forgées, alors quelque chose de précieux renaît.

Les miens — les Pieds-Noirs — se distinguaient autrefois par une hospitalité rare, presque sacrée. Qu'elle renaisse. Qu'elle redevienne cette lumière obstinée qui efface l'accueil brutal que l'on nous infligea, et qui rappelle que les vraies civilisations naissent toujours ainsi : des larmes surmontées, des blessures transfigurées en force, de la douleur élevée en dignité.

Kipling disait qu'à ce prix-là seulement, on devient un homme.

Puissions-nous, que la santé nous accompagne ou nous échappe, que le bonheur nous soit fidèle ou fuyant, devenir ces hommes-là. Ceux que furent nos pères. Ceux que nos fils, un jour, pourraient regarder sans baisser les yeux.

Bonne et heureuse année.

Joseph (José) CASTANO

(**1**) — Certains délateurs, leur bouche déversant une haine avide, se sont crus obligés de répandre, sans la moindre gêne, sur les réseaux sociaux, de fausses accusations, me présentant comme un homme fier d'avoir « *combattu en Algérie* »… « *d'avoir été légionnaire* »… « *membre de l'OAS* »… « *membre des forces spéciales* »... Que d'exploits, à quinze ans ! Quelle infamie dans ces allégations ! N'ont-ils aucune vergogne à salir, aujourd'hui, l'héritage d'un père qui fut un héros, un homme digne de ce nom, pendant que moi, fils de l'exil, je n'étais qu'un enfant jeté dans la tourmente, n'ayant pas le poids de leur mensonge, pas la fierté de leurs façades ! Ma souffrance ne se donnait pas en spectacle, elle était simplement ce poids silencieux, celui des racines arrachées, de l'honneur bafoué. Mon père, **Joseph CASTANO**, ancien de l'Armée d'Afrique, fut un héros : pas moi.

« *Braves gens prenez garde aux choses que vous dites, tout peut arriver d'un mot qu'en passant vous perdîtes* ». **Victor Hugo**

MON CREDO SOUS LES ÉTOILES DE NOËL

Cher Papa Noël,

En cette nuit où le monde retient son souffle, mon âme d'enfant remonte à la surface comme une prière ancienne. Je ferme les yeux et j'ose croire encore que ta hotte, cette année, ne sera pas remplie de pacotille venue de loin, ni alourdie par la violence, le désespoir et le chagrin. J'ose espérer qu'elle déborde plutôt d'entente retrouvée, de joies simples, de promesses enfin tenues, de ces lumières fragiles qui réchauffent les cœurs et apaisent les hommes.

Et puis, cher Papa Noël, si tu le peux, je te confie un vœu plus vaste encore. Je voudrais que la France redevienne la France, celle qui a bercé mon enfance et façonné mes rêves ; la France des clochers et des cathédrales, la France des crèches de Noël, la France de Jeanne d'Arc, la France chrétienne, fière de son histoire et fidèle à son âme. Que notre pays cesse d'être meurtri, humilié, défiguré, et qu'il retrouve le souffle, la dignité et l'élan qui furent les siens.

Je voudrais aussi que « *Jupiter* » renonce à son œuvre de destruction, qu'il s'éloigne et laisse enfin la France en paix, afin qu'elle puisse renaître, libre et vivante.

Alors, la France sera sauvée ; elle retrouvera sa grandeur, son dynamisme et cette espérance qui faisait battre le cœur de ses enfants.

Voilà mon Credo, cher Papa Noël, murmuré au seuil de l'hiver.
Que le petit Jésus éclaire ton chemin et t'aide à exaucer ces vœux confiés à la nuit.

José CASTANO